

Les dérives de la mémoire

Mesnak d'Yves Sioui Durand, Québec, 2012, 96 min

Jean-François Hamel

Volume 30, numéro 2, printemps 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/66206ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hamel, J.-F. (2012). Compte rendu de [Les dérives de la mémoire / *Mesnak* d'Yves Sioui Durand, Québec, 2012, 96 min]. *Ciné-Bulles*, 30(2), 55–55.



Mesnak

d'Yves Sioui Durand

Les dérives de la mémoire

JEAN-FRANÇOIS HAMEL

Dave, un jeune autochtone vivant à Montréal, suit des cours de théâtre. Il joue Hamlet. Un jour, il reçoit de son père adoptif une photographie de sa mère biologique, Gertrude, qui habite la réserve de Kino-gamish. Sur le point de se marier avec Claude, le chef du village, Gertrude vit avec le souvenir de son défunt mari, le père de Dave, mort dans des circonstances nébuleuses. Souhaitant connaître sa mère biologique, Dave part à la rencontre de ses origines et de son destin. Arrivé sur la réserve, il croise la belle Osalic qui vit avec son demi-frère amoureux d'elle. La sensibilité d'Osalic à l'égard des rituels et de la mythologie amérindienne ne semble trouver aucun écho dans sa communauté, préoccupée à négocier un projet de coupe de bois avec une compagnie forestière. Pour son premier film, le metteur en scène et dramaturge Yves Sioui Durand raconte, dans **Mesnak**, la quête identitaire d'un jeune homme confronté à un peuple qui se cherche lui aussi.

Le principal mérite de ce film est d'exposer une réalité rarement montrée dans le cinéma québécois, bien que celui-ci ait quitté

les grands centres urbains depuis une bonne décennie au profit des régions plus éloignées. Empreint d'une évidente sincérité, le cinéaste capte avec justesse le quotidien blafard des Autochtones. Dans la meilleure scène du film, Dave assiste, impuissant et sombre, à la rechute de sa mère; à moitié endormie, complètement ivre (ironiquement, à cause du champagne offert par la compagnie à son futur mari), elle renie cruellement son fils et le chasse. La violence de cette crise est symptomatique d'une souffrance s'inscrivant dans une longue et douloureuse histoire, celle du passé déchirant de tout un peuple dont la mémoire est hantée par l'Histoire.

Comme Hamlet auquel **Mesnak** fait explicitement référence, Dave incarne cette conscience déchirée qui ravive le souvenir pénible d'un père décédé dont il devra venger la mort, longtemps considérée accidentelle. Yves Sioui Durand en trace le parcours tragique par un minutieux travail d'identification au héros, auquel il accole un adjutant prenant ici la forme d'un personnage féminin (Osalic) complexe et paradoxal qui enrichit le récit. Malheureusement, les nombreux raccourcis et lieux communs du film, par exemple l'idylle forcée et quasi instantanée entre Dave et Osalic, sont artificiellement intégrés à une narration par trop simpliste à des fins strictement psychologiques.

Le *climax* du film, censé être le point culminant du cheminement introspectif de Dave, est évacué en quelques secondes, alors que le spectateur pouvait légitimement espérer un dénouement plus étayé.

Mesnak a les défauts d'un premier film; mal assuré du point de vue de sa mise en scène, il ne trouve jamais le souffle dont il aurait eu grandement besoin. Sauf quelques plans d'ensemble intéressants, en particulier le dernier, les images sont filmées mécaniquement, mollement; hésitant sans cesse entre un réalisme cru et un lyrisme relatif, la mise en scène en est une de compromission, fade et terne. Jamais Sioui Durand ne parvient à insuffler à son film une signature singulière, un style personnel. Certes, la décision de montrer avec honnêteté le mode de vie autochtone, sans jamais l'idéaliser ni le dénigrer et en évitant plutôt habilement les oppositions simplistes entre la modernité de Dave et le traditionalisme des habitants de la réserve, se défend. Il reste qu'au final l'approche est maladroite et le film, sans envergure. ■



Québec / 2012 / 96 min

RÉAL. Yves Sioui Durand **SCÉN.** Yves Sioui Durand, Robert Morin et Louis Hamelin **IMAGE** Stefan Ivanov **SON** Pierre Blain **MUS.** Bertrand Chenier **MONT.** Louise Côté **PROD.** Ian Boyd et Réginald Vollant **INT.** Victor Andrés Trelles Turgeon, Eve Ringuette, Marico Collin, Kathia Rock, Marco Poulin **DIST.** K-Films Amérique